

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 1

Artikel: Mali / Sahel / Afrique : Leçons à tirer?
Autor: Garcia, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre et ci-dessous : Combattants du MNLA, constitués de groupes islamistes algériens mêlés aux groupes armés touaregs. Cette coalition contre nature est parvenue, en quelques mois, à chasser les forces gouvernementales du Nord du Mali, à proclamer un Etat autonome –l’Azawad– et à vaincre les forces armées nationales, provoquant ainsi un coup d’Etat et faisant vaciller le pouvoir du nouveau gouvernement puchiste.

International

Mali/Sahel/Afrique : Leçons à tirer ?

Yves Garcia

Rédacteur adjoint, RMS+

Entre les Touaregs, le MNLA, le GIA, le GSPC, AQMI, la France, les Etats-Unis, le Mali, le Niger, l’uranium, le pétrole et l’or - il y a de quoi se perdre. Or tout ceci est bel et bien lié. Nous proposons donc un petit résumé Mali/Sahel/Afrique, de l’opération SERVAL et des leçons à en tirer.

Mali/Sahel/Afrique : résumé

Le Mali, le Sahel et l’Afrique intéressent l’Occident avant tout pour leurs ressources naturelles. Parmi les plus importantes et intéressantes : l’uranium, le pétrole, l’or et, bien évidemment, les « terres rares. » Mais cette région représente aussi une série de lignes de divisions historiques entre divers acteurs que l’Occident va tantôt exacerber, tantôt atténuer, mais qu’il trouvera toujours utiles.

Le Mali, c’était et c’est toujours l’Afrique blanche et l’Afrique noire. C’était la traite négrière orientale, suivie par la traite occidentale auxquelles se sont ajoutées les participations actives de certaines populations locales. Lors de la colonisation, contrairement aux idées reçues, même si cette dernière a joué sur les différences et rivalités, elle a aussi atténué les tensions... qui ne feront qu’exploser à l’heure de la décolonisation.

Toutefois, l’obsession occidentale à créer des Etats, qui plus est à son image, là où il devrait ne pas en avoir, ou du moins pas sous cette forme, n’aide pas une région déjà en proie à de sérieux contentieux historiques. Aux problèmes socio-économiques et politiques s’ajoutent également les questions environnementales inhérentes dans une région peu clémente à la vie humaine, surtout lorsque celle-ci est en voie de développement.

Avec le temps, néanmoins, des formes d’équilibres géopolitiques se créent. Logiquement donc, lorsqu’un acteur important disparaît ou lorsque des nouveaux acteurs apparaissent, ces équilibres se retrouvent perturbés et réveillent des tensions qui se transforment.

Ainsi, la chute de Kadhafi permet la création du Mouvement National de Libération de l’Azawad (MNLA),

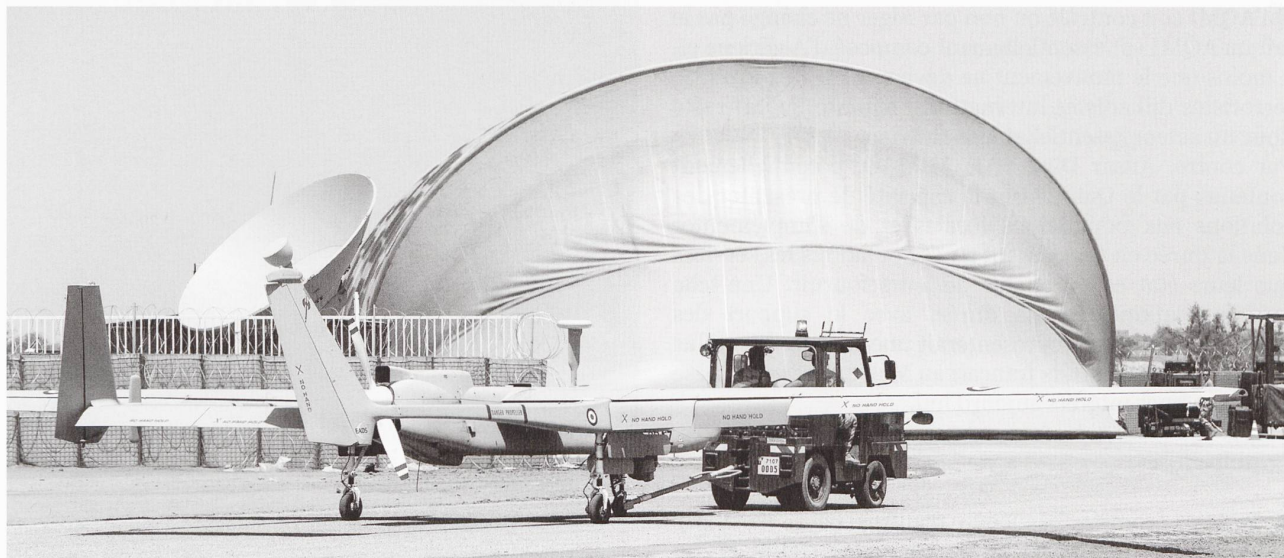
mouvement Touareg qui, en janvier 2012, bat l’armée malienne et déclare l’indépendance de l’Azawad qui comprend la partie Nord du Mali. Mais le MNLA perd vite ce terrain contre les djihadistes - nous y reviendrons.

De même, post-11 septembre 2001, le Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC), précédemment le Groupe Islamique Armé (GIA), devient Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI) alors que toutes ces organisations, y compris AQMI, sont essentiellement constituées d’Algériens et n’ont guère à voir avec le terrorisme djihadiste international sunnite, dont se réclame Al-Qaïda.¹

Il faut donc souligner le fait que, du GIA à AQMI, en passant par le GSPC, certains spécialistes et professionnels considèrent ces mouvements comme étant potentiellement manipulés par Alger, s’ils ne sont pas à sa solde.² L’argument est que l’épouvantail du terrorisme djihadiste international permettrait au pouvoir à Alger de rester en place tout en recevant une aide financière et militaire conséquente, particulièrement des Etats-Unis. D’autres vont plus loin et voient une raison pour les Etats-Unis de s’introduire sur le continent africain, voire de s’immiscer dans la « Françafrique, » menaçant ainsi les intérêts français en Afrique.³ Ce qui est certain c’est que les Etats n’ont jamais hésité à faire appel aux bandits, pirates et autres criminels à l’esprit entrepreneurial tels qu’Abderazak « el Para » ou Mokhtar Belmokhtar qui sont, en effet, au mieux des bandits de grand chemins et au pire des trafiquants d’êtres humains.⁴ D’ailleurs, qui dit bandits et pirates dit butin. Or au sujet des rentes, d’après Alain Chouet, « le prix de l’otage serait ainsi passé de 150’000 euros en 2003 à... 22 millions d’euros par tête en 2011 : ce serait le prix fixé par Abou Zeid pour la libération des otages d’Areva, enlevés au nord du Niger en septembre 2010. »⁵

L’opération SERVAL

Lorsque le trio Ansar Dine, Mouvement pour l’unicité et le jihad en Afrique de l’Ouest (MUJAO)⁶ et AQMI battent,



Un drone EADS/IAI *Harfang*, déployé à Niamey (Niger). Les trois appareils français ont déjà été déployés en Afghanistan, en Libye puis au Mali. Dans ce dernier théâtre, de janvier à septembre 2013, ils ont accumulé plus de 2'000 heures de vol. Il est prévu que ces appareils soient remplacés en 2014 par le MQ-9 *Reaper* américain. Le *Harfang* a une autonomie de 1'000 km et vole à une vitesse maximale de 207 km/h.

En juin 2012, les Touaregs au Nord Mali, c'est le Mali tout entier qui se retrouve menacé. En effet, les djihadistes, eux, ne s'arrêteront pas à l'Azawad, c'est-à-dire la zone revendiquée uniquement par les Touaregs et qui n'inclut pas le Sud Mali.

En janvier, l'opération SEVRAL est donc déclenchée et les troupes françaises débarquent au Mali avec l'appui des Touaregs, qui collaborent avec la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) et le Commandement des Opérations Spéciales (COS).⁷ En effet, le Mali pour la France c'est : environ 6'000 français sur place ; une frontière commune avec le Niger qui est le réservoir d'uranium « français » exploité par Areva⁸ ; 40 % de l'uranium importé en France provient des mines d'Arlit et Akouta (une troisième, Imounaren, est également prévue) ; et, finalement, la potentielle exploitation d'une mine d'uranium au Sud Mali qui offrirait trois fois la production des mines d'Arlit et Akouta.⁹

L'idée ici n'est pas de faire le procès des intérêts français en Afrique. En effet, que cela plaise ou non, tous les États ont des intérêts, tous les exploitent directement ou indirectement *via* des partenaires privés, et tous le font souvent, d'une manière ou d'une autre, au détriment des populations locales. De plus, dans son aventure militaire au Mali, la France bénéficie de deux bonnes raisons aux yeux de la communauté internationale : la protection de ses concitoyens et la lutte contre les djihadistes.

La réelle problématique : Leçons à tirer ?

Paradoxalement, alors que l'on entend surtout parler l'AQMI dans les médias, les acteurs qui mériteraient plus d'attention sont Ansar Dine et le MUJAO. En effet, comme l'indique Mehdi Taje, « l'extrémisme islamiste s'affirme de plus en plus comme ultime refuge face aux frustrations économiques, sociales et politiques et comme alternative au modèle démocratique occidental rejeté par les populations »¹⁰



L'armée malienne (ci-dessous), équipée et entraînée par les forces américaines, est parvenue à prendre le contrôle du sud du pays, mais confrontée à des mercenaires aguerris, a été rapidement mise en déroute.



Qu'AQMI soit contrôlé ou non par Alger ne change pas le fait qu'AQMI est essentiellement composé d'Algériens et, à moins que le mouvement ne devienne un réel foyer de terroristes djihadistes international sunnite, AQMI reste donc un acteur essentiellement algérien.

Par contre, Ansar Dine et le MUJAO, potentiellement soutenus par le Qatar,¹¹ ont la capacité de présenter des solutions aux populations locales et de s'implémenter dans la durée en fournissant aux populations les services que leurs état est incapable de leurs fournir. Une telle implémentation dans la durée, avec le support des populations locales, représenterait une menace bien plus grande pour les intérêts français au Mali que celle qui pèse sur ces mêmes intérêts aujourd'hui.

Conclusion

Si le Mali, comme beaucoup d'autres pays, n'est pas (encore) un terrain de lutte pour « les cœurs et les esprits ; » il est un terrain de lutte pour les ressources. Toutefois, si bien exploité, entre autres par les islamistes, cette lutte pour les ressources se transformera vite en lutte où il faudra s'attirer les faveurs des populations.

Y. G.

Références

Aymeric Chauprade, « Crise du Mali, réalités géopolitiques », 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} parties, 20 janvier et 3 et 7 février 2013, respectivement.

Alain Chouet, *Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers*, La Découverte, Paris, 2013.

Esprit Cors@ire / Alain Chouet, « Qui veut faire du Sahel le nouvel Afghanistan », juillet 2013.

CF2R / Mehdi Taje, *Tribune libre* n°39, « Les défis sécuritaires au Sahel : une analyse géopolitique », novembre 2013.

« Géopolitique du Sahara », *Hérodote* N° 142, 3^e trimestre 2011.

Kforce, « NightWatch », 16 janvier 2013.

1 Notes

Alain Chouet, *Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers*, La Découverte, Paris, 2013, p. 226-234.

2 Voir A. Chauprade et A. Chouet.

3 Voir A. Chauprade.

4 Deux ouvrages sont ici à recommander : Janice E. Thomson, « Mercenaries, Pirates, and Sovereigns », Princeton University Press, 1996 et Karen Barkey, « Bandits and Bureaucrats: The Ottoman Route to State Centralization », Cornell University Press, 1996.

5 Alain Chouet, « Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers », La Découverte, 2013, pp. 233-234.

6 Formé par un ancien chef Touareg.

7 Intelligence Online, « Les alliés de la DGSE au Nord-Mali » et « Comment le MLNA s'active auprès du COS », 13 février et 27 février 2013, respectivement.

8 Anciennement la Cogéma.

9 Aymeric Chauprade, « Crise du Mali, réalités géopolitiques », 2^{ème} partie, 3 février 2013.

10 CF2R / Mehdi Taje, *Tribune libre* n°39, « Les défis sécuritaires au Sahel : une analyse géopolitique », novembre 2013.

11 Aymeric Chauprade, « Crise du Mali, réalités géopolitiques », 1^{ère} partie, 20 janvier 2013.

Compte rendu

Sous le feu

« Le combat n'est pas un phénomène 'normal,' c'est un événement extraordinaire et les individus qui y participent ne le font pas de manière 'moyenne.' La proximité de la mort et la peur qu'elle induit déforment les individus et leur comportement. La répartition des rôles y obéit à une loi de puissance où, entre l'écrasement et la sublimation, beaucoup font peu et peu font beaucoup. »

Le baptême du feu, c'est le « dépuclage de l'horreur, » selon le mot de Louis-Ferdinand Céline. Et c'est bien à l'expérience au combat, cette vie près de la mort, que nous confronte Michel Goya, et ce dans toute son ampleur – décider sous le feu, risquer sa vie, tuer, pourquoi et comment on combat. Combattre, c'est évoluer pendant quelques minutes dans un monde étrange régi par ses propres lois. En sortir vivant, c'est se réveiller épuisé, brisé ou exalté, mais toujours transformé. Sous le feu est d'abord une description précise de la manière dont les hommes, individuellement et collectivement, se comportent au combat et par extension en situation de danger extrême. La dépense d'énergie que réclame à chaque pas la progression sous le feu, l'effort pour éviter le danger à tout instant tout en cherchant à accomplir sa mission mettent l'individu dans une tension extrême.

A l'appui de son expérience personnelle, de témoignages récents et de nombreux exemples historiques, l'auteur propose une analyse complète, originale et passionnante du comportement des hommes au combat. En un mot, un livre hors du commun.

Le colonel Michel Goya dirige le bureau Recherche au Centre de doctrine d'emploi des forces de l'armée de Terre. Officier des troupes de marine et docteur en histoire, il a participé à plusieurs opérations (Afrique, Balkans), avant de servir comme analyste des conflits contemporains au Moyen-Orient. Il est déjà l'auteur de *La Chair et l'acier*, *L'invention de la guerre moderne*, 2004.

Michel Goya, *Sous le feu*, Tallandier, Paris, 2012, 272 pages. ISBN : 9791021004306.

Rédaction

Michel Goya

SOUS LE FEU

La mort comme hypothèse de travail

